

Manolo Valdés, de la Renaissance à l'art contemporain

C'est l'une des pièces maîtresses de la galerie des Offices, à Florence : le *Portrait de Battista Sforza* de Piero Della Francesca éblouit par sa facture lisse et précise, ses camaïeux de couleur, la pose affirmée du modèle. Un éblouissement que le peintre espagnol Manolo Valdés a vécu et qui lui a inspiré ce *Profil de femme bleu et rouge*, réalisé en 1995 (technique mixte sur toile, 200 x 130 cm). Piero Della Francesca, Rembrandt, Zurbarán, Matisse, Velázquez : nombreux sont les maîtres admirés par Valdés au point de lui fournir la matrice de son œuvre. Avec les matériaux qui sont les siens depuis son émancipation du groupe Equipo Cronica, le jute et l'huile, Valdés a réinterprété et synthétisé les principaux éléments du portrait des Offices, clairement identifiables : le vêtement, le collier, la coiffe, le profil au contour fortement marqué.

Ou comment un chef-d'œuvre en inspire un autre.

Galerie Pascal Lansberg, Paris.



© ADACP 2008.



Un élégant carton de tapisserie de Ranson

Les nabis demeurent, avec le cubisme et, depuis peu, l'abstraction lyrique, la pierre angulaire de la galerie Berès, qui exposera trois œuvres en lien avec les arts décoratifs : un projet de papier peint de Maurice Denis pour la maison Bianchini-Ferrier, un projet de paravent non réalisé de Vuillard, *Enfant et nourrice au jardin*, et ce superbe carton de tapisserie dû à Paul-Élie Ranson, *Femmes sous les arbres en fleurs* ou *Printemps* (vers 1895, fusain, aquarelle et rehauts de gouache sur papier, 165 x 130 cm).

La tapisserie, conservée dans une collection particulière – et exposée à plusieurs reprises aux côtés de ce carton – a été tissée à l'aiguille par France Ranson, l'épouse de l'artiste. L'élégance des courbes, la simplification du dessin, l'envahissement de la feuille par les branchages dont le blanc des fleurs éclaire l'œuvre par petites touches, révèlent l'inspiration japonisante de l'artiste et son désir de concevoir une composition avant tout décorative, un esprit parfaitement respecté lors de la transcription en tapisserie.

Galerie Berès, Paris.

Un flamboyant de Kooning

La galerie L&M, logée dans le prestigieux quartier new-yorkais de l'East Side, défend avec constance l'expressionnisme abstrait ; une spécialité qui occupera une large partie de son stand à la Biennale des Antiquaires, seule foire européenne avec ArtBasel où la galerie soit présente. Aux côtés d'un très beau Joan Mitchell de 1961-1962, *Mandres*, sera dévoilé *Untitled XVII*, flamboyante huile sur toile de Willem de Kooning – l'un des principaux artistes de la galerie – datée 1977 (H/T, 152,4 x 137,8 cm). Dans les années 1960 et 1970, la forme cède de plus en plus le pas au lyrisme de la couleur et de la ligne, à des motifs parfois inspirés de la nature (les paysages en particulier) mais non-figuratifs. "Je dessine en peignant et je ne sais pas la différence entre peindre et dessiner", disait l'artiste ; une affirmation que cette œuvre aux lignes tourbillonnantes, aux couleurs chaudes et froides étroitement mêlées, matérialise parfaitement.

L&M Arts, New York.



© ADACP 2008.